

# MULTI COQUES

Depuis 1985

Lizmar  
Winner of the  
MULTIHULL  
OF THE YEAR  
2020 NOMINEE  
MultihullOfTheYear.com  
COQUES  
SIXTY

N°199 février/mars 2020

MAG

## Essais

**Aventura 44**

**New Nautitech 46**

**Eagle Class 53**

**Lagoon SIXTY 7**

**Miami Boat Show**

*Les nouveautés !*

## Pratique

Bien manger  
à bord

## Autour du monde

La Réunion  
Côte est USA  
Sainte-Lucie  
Menjangan

## Afrique du Sud

*L'autre pays du multi*



BEL/LUX: 7.90€ - CH: 11FS - IT: 7.90€ - DOM/US: 8.90€  
POL/S: 1500 CFP - NCAL/S: 1400 CFP - CAN: 16.90€ CAD

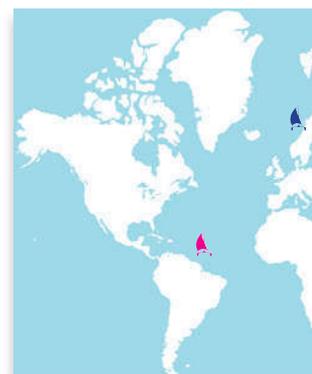
L 17476 - 199 - F: 6.90 € - RD



Une rubrique animée par Gilles Ruffet

## Arctic Princess au nord du Cercle Polaire

Julien propose des croisières atypiques, à des années-lumière des navigations tropicales habituelles  
(Photos Guillaume Dubois et Julien Denimal)



Fin mars à Tromsø, par 69° nord, les températures sont froides, elles sont cependant tempérées par le Golf Stream, qui longe la côte Norvégienne jusqu'au Spitzberg. Le port de Tromsø, au nord du Cercle Polaire, est connu pour être le point de départ des grandes expéditions arctiques. Pour arriver à l'île Senja, nous devons cheminer à travers un dédale d'îles et de presqu'îles. Les paysages sont magnifiques. De chaque côté, des sommets enneigés bordent les bras de mer. Au pied, de petits villages de pêcheurs semblent accrochés aux montagnes. Dans ces régions arctiques, le temps est en général beau et nous n'avons eu que quelques heures de mauvais temps durant toute la semaine. Parfois, ce sont des hauts fonds ou des îlots acérés qui nous obligent à faire de grands détours pour rallier nos points d'arrivée, car les fjords sont démesurés. Les vagues, le souffle arctique, la neige qui tombe en suivant une trajectoire horizontale présentent parfois un spectacle aussi majestueux

qu'inquiétant. On se souvient tous d'une magnifique nuit au mouillage à contempler les aurores boréales. Nous avons découvert des paysages somptueux, d'une poésie incroyable. Par exemple, sur le retour, nous avons accosté dans une baie superbe bordée de falaises et d'une plage féerique. L'eau y est transparente et d'un vert émeraude. Au bord de l'eau, les maisons multicolores nous font face. L'endroit était tout simplement magnifique. Nous avons souvent sorti les cannes à pêche, taquinant le cabillaud. Nous nous sommes même offert une baignade mémorable au-delà du cercle polaire, dans une eau à 6 – 8 °. L'Arctique à bord d'un catamaran, c'est possible, passionnant et dépaysant, et c'est donc une aventure à ajouter à votre liste des navigations ! Chacun à bord attend avec impatience la prochaine expédition, fin mars début avril, nous devrions alors apercevoir baleines et orques.

**Qui :** Julien, Marc, Floriane, Philippe, Yannick, Guillaume  
**Où :** Région de Tromsø, Norvège  
**Bateau :** Lagoon 450  
[www.team-naturall.com](http://www.team-naturall.com)



## Kalos Anemos Los Roques, c'est toujours aussi magique !



Le Venezuela, épargné par les cyclones, a longtemps eu les faveurs des voyageurs sur l'eau de juillet à octobre. Mais le pays traverse une crise politique sans précédent depuis un peu plus d'un an... Quelle est l'ambiance aux Roques ?



Le Venezuela fait beaucoup parler : il attire toujours autant les équipages des Antilles, mais le pays pose de sérieuses questions en termes de sécurité. Après avoir eu les retours d'expérience de plusieurs « bato copains » et un contact local, nous avons franchi le pas. Nous sommes partis de Martinique pour plusieurs raisons : éviter la route depuis Grenade qui semble moins sécurisée, réaliser facilement un bon avitaillement, et avoir éventuellement un meilleur angle par rapport au vent pour la traversée. Au final nous n'avons eu aucun souci, seulement un vent trop faible et trois dorades coryphènes à remonter ! Arrivés aux Roques, les formalités requièrent des visites à pas moins de quatre bureaux différents. Les fonctionnaires sont agréables et même sans parler un mot d'espagnol, on s'en sort très bien. La seule difficulté consiste à né-

gocier les frais d'accès au parc - la durée de séjour ne peut excéder deux semaines. On se rend compte très vite que l'atmosphère générale est détendue car Les Roques vivent toujours du tourisme et des dollars qui arrivent de l'extérieur. C'est aussi le lieu de villégiature des vénézuéliens les plus aisés qui viennent ici en avion, en yacht et même en hélicoptère ! Le seul impact visible de la crise vénézuélienne est qu'il ne faut pas compter s'y approvisionner même si nous avons pu profiter d'un marchand de fruits et légumes qui vient du continent toutes les deux semaines. A Gran Roque, on ne croise que des pêcheurs. Avec un peu de chance vous aurez un voisin au mouillage mais c'est plutôt exceptionnel. Les îles sont assez variées, les récifs sont poissonneux à souhait, et les conditions de vents sont idéales pour le kitesurf et la planche à voile.



**Qui :** Anne, Pierre, Emma, Morgane  
**Où :** Venezuela  
**Bateau :** Fontaine Pajot Hélio 44  
[www.kalosanemos.wordpress.com](http://www.kalosanemos.wordpress.com)

**Qui :** Elodie et Julien, Violette et Lilas  
**Où :** Nouvelle Zélande  
**Bateau :** Privilège 465  
[www.lotusausoleil.blogspot.com](http://www.lotusausoleil.blogspot.com)

## Lotus cap sur la Nouvelle Zélande

Les formalités d'entrée en Nouvelle Zélande font l'objet de bien des fantômes. Lotus nous fait part de son expérience.

Avant d'arriver, on envoie par internet (au moins 48 h avant) le document appelé « advance notice of arrival (small craft) ». En entrant dans les eaux territoriales, nous contactons par VHF 16 « maritime radio », qui prévient les douanes de notre arrivée, dans notre cas à Opuā, au quai de quarantaine. Nous avons seulement eu à remplir les mêmes petits cartons que les passagers en avion (et non la NzeTA, nouvelle formalité qui ressemble à l'ESTA américain, coûte 35 \$ NZ et se remplit par internet avant un voyage en NZ). Même s'il est demandé de présenter une facture avec la date du dernier antifouling, un agent contrôle quand même l'état de la coque avec une caméra aquatique au bout d'une perche. Nous avions bien frotté la coque à Minerva Reef. Prenez garde aux hélices qui sont minutieusement inspectées. Les poubelles sont rassemblées dans un grand sac transparent. Le tri sélectif est apprécié et nous irons nous même déposer le recyclable. Les fruits, légumes frais et œufs sont jetés, idem pour la viande, par contre, le poisson est autorisé. Les laitages, compotes, beurre ne sont pas concernés. Nous avons pu conserver les graines, de type sésame, chia, graines de lin. Les légumineuses sèches (haricots, lentilles) sont jetés, sauf s'ils sont encore dans leur emballage d'origine. Toutes les boîtes de conserve sont autorisées, le foie gras aussi. Chaque adulte a droit à trois bouteilles d'alcool fort. Pour ce qui est des non comestibles, nous avons pu garder les coquillages ramassés sur les plages. Le corail est toléré mais ne doit pas descendre du bateau. Les plantes vivantes, les graines et les tressages végétaux 'frais' (encore verts) sont interdits, mais pas ceux qui sont secs. Les chaussures de randonnée et l'aspirateur doivent être propres. On nous demande aussi si nous avons des bêtes



à bord (type cafards, fourmis ...). Au final les formalités ont été effectuées en moins d'une heure, l'accueil est chaleureux et professionnel. Le bateau n'a pas été fouillé de fond en comble, seulement les endroits où sont entreposés la nourriture, le frigo, le congélateur ... et un rapide tour général. C'est sûr qu'une famille en voyage fait moins peur aux douanes. Quelques jours plus tard nous avons reçu par mail la « border clearance levy invoice » à payer par internet : 68,68 dollars.

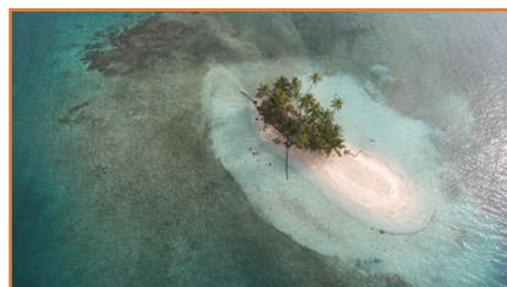


## Caretta escale aux San Blas

L'équipage de Caretta se rapproche peu à peu du canal de Panama, nous les retrouvons aux San Blas.

Quelques jours après notre retour de France, nous avons constaté que toute l'électronique du catamaran restait muette ! Rapidement, le diagnostic est posé : la foudre est tombée durant notre absence. Trois répéteurs ont été détruits, et on s'apercevra plus tard que l'anémomètre et l'AIS ont également été touchés. Nous avons donc attendu la livraison des pièces défectueuses. Pendant ce temps, nous n'avons pas chômé : remontage du lazy bag et de la grand-voile révisée à Panamarina, réparation diverses, regonflage de la bouteille de plongée, vidée par le nettoyage de la coque. Nous avons rencontré une « backpacker », Enora, qui cherchait un bateau pour aller en Colombie. Elle a embarqué avec nous pour deux semaines. Puis nous avons retrouvé deux bateaux copains, avec des enfants à bord, une chance pour Timothée. Le village de Mamitupu est joli, presque entièrement en cases avec toit de palmier. On tente de faire abstraction des bords de mer, jonchés de plas-

tiques et détrités en tout genre. Nous laisserons 5 filtres d'eau potable car les habitants boivent l'eau de la rivière, amenée par une canalisation jusqu'au village, et cette eau n'est pas toujours saine. Les nourrissons et les enfants ont souvent des diarrhées ; l'eau pure est nécessaire pour le centre de santé. Nous sommes ensuite partis plus au sud pour déposer Enora à la frontière Colombienne, au village de Puerto Perme (Anachucuna), superbe mouillage complètement abrité de tous les vents. Notre équipière nous a quittés pour prendre une Lancha jusqu'à Puerto Obaldia, où elle pourra poursuivre son voyage sac à dos vers la Colombie. Vous savez quoi ? Les ennuis ont continué, avec la drisse de grand voile qui a cassé par deux fois, et on ne sait pas pourquoi !



**Qui :** Marie, Michel, et Timothée  
**Où :** Iles San Blas, Panama  
**Bateau :** Eclipse 472  
[michelfischbach.wixsite.com/catamarancaretta](http://michelfischbach.wixsite.com/catamarancaretta)



**Bouteille à la mer :  
 embarquement vers  
 les Antilles**

**Mia a 19 ans et elle se  
 trouve actuellement au Cap  
 Vert, d'où elle espère  
 embarquer à bord d'un voilier  
 pour traverser l'Atlantique  
 vers le continent américain.  
 Peu d'expérience de la voile  
 mais motivation très forte !**  
**Contact :**  
[mia.tartet22@gmail.com](mailto:mia.tartet22@gmail.com)



## Thetys

**en route pour  
 de nouvelles aventures !**

**Qui :** Toinette & Johan  
**Où :** Océan Atlantique  
**Bateau :** Nautitech 542  
<https://youtu.be/a-2KsnB8DXU>



Il y a quelques années déjà, nous avons suivi les aventures de Thetys. Il a désormais changé de propriétaires et repart pour de nouvelles aventures.



Le 1er juin, il fait encore frais, le jour commence à peine à se lever, Thetys quitte la petite marina de Rouen pour un tour un monde de plusieurs années. Il aura fallu 6 mois à Johan et Toinette pour préparer le catamaran – et surtout le rendre autonome en y ajoutant panneaux solaires, éolienne et hydro générateur. Thetys est le bateau amiral du chantier Nautitech, il a déjà participé à deux reprises au Cannes Yachting Festival. Nous avalons les milles, après une escale à la Corogne en Galice, puis la suivante à Las Palmas de Gran Canaria,

nous voici déjà au Cap Vert. Nous retrouvons avec plaisir les tortues marines qui pointent leurs têtes à la surface de l'eau, les poissons volants qui atterrissent sur le pont, les dauphins qui jouent pendant des heures avec les étraves du catamaran, l'accueil des Cap Verdiens, le rhum et la musique de Cesaria Evora. C'est certain, les îles du Cap Vert sont toujours aussi idylliques. Nous y naviguerons deux mois, dans les eaux chaudes de ce petit paradis africain, avant de traverser l'Atlantique pour Trinidad.

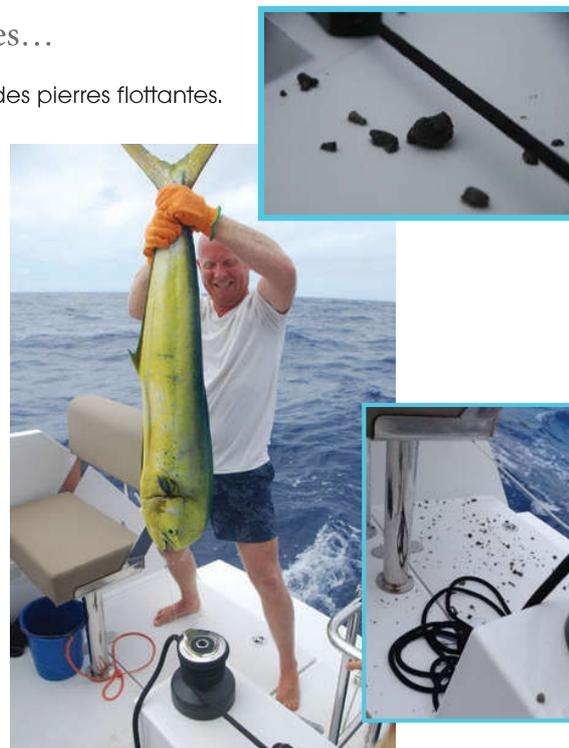
## LouiseAnna cette mer étrange où flottent des pierres...

En route pour Fidji, l'équipage de LouiseAnna a été très surpris de découvrir des pierres flottantes.

Nous sommes en route pour Fidji. Il fait très beau, et la navigation est agréable. Les lignes sont mises à l'eau, un beau poisson mord au leurre, un mahi mahi plus lourd que les filles (elles pèsent 22 kg) ! Nous l'avons ferré sur notre mauvaise ligne de pêche, mais Geoffrey a quand-même réussi à le ramener à bord. Cette fois-ci, Louise est un peu intimidée par la taille du poisson, et elle ne jouera pas avec. Son bleu est magnifique, mais malheureusement, les couleurs s'estompent vite dès qu'il est sorti de l'eau. Nous venons de passer les îles Lau à Fidji. Nous ne sommes pas autorisés à nous y arrêter, car il est obligatoire de faire d'abord son entrée, à une journée de mer d'ici mais sous le vent. Pour

revenir, il faudrait naviguer plus d'une journée contre le vent. L'idée de ne pas pouvoir y revenir nous attriste. La nuit est tombée quand nous entendons, le long de la coque mais aussi sur le pont, d'étranges grondements. Nous attrapons vite nos frontales et quelle n'est pas notre surprise de découvrir, un peu partout, des pierres ponce. Nous naviguons sur une mer de rochers ! Les vagues les ramènent sur le pont. Nous savions qu'un volcan sous-marin était entré en éruption en août. A Tonga, nous avons trouvé beaucoup de ces pierres sur les plages, mais nous pensions qu'elles auraient disparu maintenant. Plus tard, à Fidji, nous avons rencontré un couple qui a eu la malchance de se trouver là au moment de l'éruption. Pour nous, aucun dégât n'a été à déplorer, car ces pierres sont heureusement trop légères. Nous sommes ensuite arrivés à Levuka, pour y effectuer les formalités. Immigration et santé ont été vite expédiées.

**Qui :** Louise, Anna, Kim et Geoffrey  
**Où :** Fidji, Océan Pacifique  
**Bateau :** Nautitech 40  
[www.sailinglouiseanna.blogspot.com](http://www.sailinglouiseanna.blogspot.com)



**Qui :** Laura & Henrique  
**Où :** De Panama à Tahiti  
**Bateau :** Fontaine Pajot  
[www.facebook.com/missionocean06](http://www.facebook.com/missionocean06)

## Mission Océan sensibilisation à la pollution aux Marquises

Au terme de 30 jours de mer, l'équipage de Mission Océan a savouré l'accueil chaleureux et fleuri des Marquisiens.

On nous fait cadeau d'énormes sacs de mangues, pamplemousses, caramboles et cocos. C'est donc tout naturellement que nous avons cherché à donner aux Marquisiens ce que nous avons à offrir, en poursuivant nos ateliers de sensibilisation à la pollution marine dans les trois écoles d'Atuona. Du primaire au lycée, les écoles regroupent les enfants de Hiva Oa, mais aussi ceux de plusieurs îles voisines. Avant de commencer, nous animons un atelier sur la plage pour les enfants des nombreux bateaux au mouillage. En compagnie de petits norvégiens, suédois, belges, français, néozélandais (et j'en passe.. !), nous avons tamisé le sable à la recherche de micro-plastiques, avant de procéder à un nettoyage de plage. Aux Marquises, les cours commencent tôt ; on nous récupère sur le quai des pêcheurs au lever de soleil pour nous conduire au village, où les enfants nous attendent déjà avec impatience. Les ateliers sont nombreux, et se passent en douceur; nous sommes frappés par les connaissances du milieu maritime que possèdent les enfants, mais nous avons tout de même réussi à les surprendre avec les échantillons de plancton et de micro-plastiques que nous avons pris dans la baie, visionnés à travers notre microscope « low tech ». En faisant nos courses, nous remarquons l'usage très fréquent de film étirable pour emballer la nourriture sur l'île ; nous apprenons donc aux enfants de le remplacer par des emballages en coton faits

maison, recouverts de cire d'abeille (il y a beaucoup de ruches aux Marquises). A l'école primaire, la directrice nous offre des fruits du jardin, et nous propose d'assister à une répétition de danse. Nous restons scotchés devant un spectacle de petits guerriers qui fait naître en nous une véritable passion pour la culture marquisienne. Après trois semaines à Hiva Oa, nous partons pour l'île voisine de Tahuata, où une autre école nous attend.

